

Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 198 - Janvier 2012
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

Si tu savais le don de Dieu...

Prier la Vierge Marie, n'est-ce pas offenser Notre Seigneur qui nous a dit : « Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous l'accordera » ? A-t-il dit : « ... que vous demanderez à mon Père, au nom de ma mère, il vous l'accordera. » Prier Marie est donc une offense à Dieu, à Notre Seigneur, nous disent les protestants. D'aucuns pour « ne pas heurter la sensibilité de nos frères séparés... » mettent sous le boisseau leur dévotion à la belle Dame, comme la nommait sainte Bernadette.

Et pourtant, faisant écho à toute la tradition des Pères, des Docteurs de l'Eglise et des saints, nous confessons que le recours à Marie est nécessaire, de nécessité de moyen, pour notre salut. Pourquoi ?

Laissons l'ange Gabriel nous instruire à ce sujet, lui qui a eu certainement de grandes lumiè-

res sur la personne de la Vierge Marie.

L'ange Gabriel dit à Marie :
« **Vous avez trouvé grâce auprès de Dieu** » : autrement dit, la



beauté spirituelle de votre âme a comme séduit la Trinité toute entière. Pour preuve, le Père donne son Fils unique pour la première fois ; le Verbe se lance à pas de géant dans le sein de la Vierge pour se faire homme ; enfin le Saint Esprit tire, non

plus du limon de la terre - comme jadis pour le premier Adam - mais du sein virginal de la nouvelle Eve, un corps parfait pour le Verbe. Tota pulchra es, o Maria - vous êtes toute belle, ô Marie, jubile l'Eglise.

Cette beauté spirituelle de l'âme de Marie vient du fait qu'elle est immaculée dès sa conception et qu'elle est pleine de grâce, pleine de charité, ce qui fait d'elle la meilleure amie de Dieu, l'image la plus parfaite de Dieu qui a dit : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance. » C'est pourquoi nous gagnerons davantage en passant par elle, car elle est la « meilleure amie de Dieu. » Que peut-on refuser à son meilleur ami ?

Remercions donc Dieu qui a daigné nous faire un tel don : le don de sa meilleure amie ! Si tu savais le don de Dieu...

L'ange Gabriel de poursuivre :

« **Vous enfanterez un fils... Fils de Dieu** ». Par son « Fiat » Marie est devenue réellement la mère de Jésus, et donc la mère de Dieu. Celui qui de toute éternité naît d'un Père sans mère ; par l'Incarnation, naît d'une mère sans père ! Marie seule peut dire, en toute rigueur de terme, à la suite de Dieu le Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ».

Et c'est parce qu'elle est la mère de Dieu, que Celui-ci lui doit en quelque sorte obéissance, soumission : « Et il leur était soumis », nous confirme saint Luc. Aux noces de Cana, Marie nous montre ce pouvoir réel et maternel qu'elle a sur son fils : « Ils n'ont plus de vin... » et Jésus fit son premier miracle. - O admirable mystère ! Le Créateur obéit à sa créature ; la servante commande à son Seigneur. Au ciel, Jésus reste le Fils de Marie et Il se plaît toujours à répondre aux désirs de sa mère.

N'est-il pas judicieux de passer par la mère pour trouver l'Enfant ? Sûrement, puisque les Rois Mages, cherchant Dieu, « trouvèrent l'Enfant et sa Mère. » O admirable bonté divine ! Jésus nous a donné sa mère : « Voici votre mère... » - Si tu savais le don de Dieu...

Et l'ange Gabriel conclut son enseignement :

« **Vous lui donnerez le nom de Jésus, car il sauvera son peuple ...** » Jésus est l'unique Médiateur entre les hommes et Dieu, l'unique Rédempteur du genre humain, c'est pourquoi tout ce que nous demanderons au Père en son nom, Il nous l'accordera. Mais Jésus a voulu associer sa mère d'une façon bien particulière à sa mission rédemptrice. Ce que Jésus a souffert dans son corps, Marie l'a souffert dans



son cœur. C'est la mère des douleurs – Mater dolorosa. La conséquence de son intime union à son Fils souffrant et mourant sur la croix, c'est qu'elle est devenue la corédemptrice et par voie de conséquence la Médiatrice de toutes les grâces ! Si Jésus peut être comparé à un Soleil – le soleil de justice - Marie est comparée au rayon de soleil qui nous apporte lumière, chaleur et vie : la lumière de la Foi, la chaleur de l'Espérance et la vie de la Charité.

Dieu a voulu dans sa sagesse, déposer tous les trésors de la grâce dans les mains de la Vierge Marie : « En moi résident tous les

trésors de la vie et de la grâce... » Marie est vraiment ce don ineffable, perle précieuse et unique que Dieu a donnée aux hommes ; mais sont-ils conscients de la grandeur d'un tel don ? Si tu savais le don de Dieu...

Nous désirons ardemment « que la chape moderniste qui enserre l'Eglise – depuis Vatican II au moins – soit déchirée, que les Autorités accomplissent leur rôle salvifique auprès des âmes, que l'Eglise retrouve sa beauté et son éclat spirituels, que les âmes dans le monde entier entendent la Bonne Nouvelle qui convertit, reçoivent les Sacrements qui sauvent, en retrouvant l'unique bercail », alors chers fidèles et chers lecteurs, égrenons fidèlement et dévotement notre chapelet pour attirer le regard maternel de notre mère du ciel ; récitons avec foi et persévérance notre Rosaire, faisant ainsi nôtre cette croisade du Rosaire, lancée par notre Supérieur Général Monseigneur Fellay, pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie, et la victoire de l'Eglise sur ses ennemis.

Puisqu'il n'y a aucun problème qui ne puisse être résolu par la magnifique et divine prière du Rosaire, nous vous disons donc à tous : chapelet en main ! Et tous en marche vers le triomphe marial ! A la fin mon cœur immaculé triomphera !

Père Prudent

La puissance secrète du chapelet

Pourquoi la prière du chapelet est-elle, pour Dieu, si agréable et pourquoi peut-on obtenir du Ciel par cette oraison les grâces les plus grandes ?

Sœur Lucie, un des trois voyants de Fatima, nous donne à ce sujet la réponse suivante :

« La prière du Rosaire ou chapelet est, après la liturgie sainte de l'Eucharistie, celle qui nous unit le plus à Dieu par la richesse des prières qui la composent, toutes venant du Ciel, dictées par le Père¹, le Fils et l'Esprit-Saint. Le *Gloria* que nous récitons à tous les mystères fut dicté aux anges par le Père lorsqu'il les envoya chanter auprès de son Verbe qui venait de naître, et c'est une hymne à la Sainte Trinité. Le *Notre-Père* nous fut dicté par le Fils, et c'est une prière dirigée vers le Père. » *L'Ave Maria* – poursuit Sœur Lucie – est également composé de paroles divinement inspirées.

Méditons alors brièvement sur les prières qui composent le chapelet et qu'on tresse en priant, comme une couronne de roses et de perles, et nous verrons pourquoi chacune de ces précieuses fleurs est si agréable à la Sainte Trinité.

« Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu » – ainsi enseigne Saint Paul – et « il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'Il exis-

te » (Hebr 11,6). En récitant le *Credo* au début du chapelet nous faisons un acte de foi en vue des plus importantes vérités de notre sainte foi. De cette façon nous accomplissons « l'œuvre » voulue par Dieu, car, quand les pharisiens demandaient un jour à notre Seigneur : « Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres de Dieu ? » le Christ leur répliqua : « Voici l'œuvre que Dieu demande, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (Jean 6,28 s.). En prononçant consciencieusement le *Je crois en Dieu* au début de notre prière, une source secrète d'une incalculable puissance s'ouvrira à nous, car le Christ avait dit : « Tout est possible à celui qui croit » (Marc 9,23).

Le *Gloire au Père*, c'est la formule la plus comprimée de glorification de la Sainte Trinité ; c'est une réponse parfaite à la révélation de Dieu dans le Nouveau Testament comme Dieu trinitaire. Avec la récitation de cette prière on ne se borne pas à honorer Dieu par un acte de louange instantané et fini ; on étend plutôt l'intention de glorifier Dieu temporellement à l'infini, c'est-à-dire : de glorifier les trois Personnes Divines « *maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles* ». Or, ainsi on correspond parfaitement à notre fin surnaturelle qui consiste à

servir Dieu comme une vivante « louange de Sa gloire » (Eph 1,14). En plus, cette formule constitue, comme remarque Sœur Lucie, un lien entre le Rosaire, le « Bréviaire du peuple chrétien », et la prière liturgique : par le *Gloria* on termine chaque dizaine du chapelet ; par le *Gloria* on termine les psaumes du Bréviaire et on récite le *Gloria* pendant la célébration du Saint Sacrifice de l'Autel².

Le *Notre-Père* nous a été enseigné par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, la Divine Sagesse incarnée : « Vous priez donc ainsi » (Mt 6,9). Le Père Céleste ne pourra pas laisser cette prière inexaucée, puisque dans ces mots retentit la voix de Son Fils bien-aimé, qu'Il ne peut jamais méconnaître.

Le *Je Vous salue, Marie* est aussi une prière biblique dont l'excellence ne cède en rien à celle du *Notre-Père*. Quoique l'*Ave Maria* s'adresse principalement à Notre Dame, cette prière constitue également un *vrai acte d'adoration et de louange* de Jésus-Christ. Dire : « Béni soit Jésus-Christ ! », et dire (en s'adressant à Marie) : « Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni » ne revient-il pas au même ?

La première partie de l'*Ave Maria* cite les paroles de St. Gabriel, avec lesquelles, au moment de l'annonciation, l'archange salua respectueu-

¹ SŒUR LUCIE, *Lettre à Mère Maria José Martins* du 16 septembre 1970 ; in : FRANÇOIS DE MARIE DES ANGES, Frère, *Fatima, Joie Intime, Événement Mondial*, Saint-Parres-lès-Vaudes ²1993, p. 164.

² cf.: SCHWESTER LUCIA, *Die Aufrufe der Botschaft von Fatima*, Fatima 2002, p. 290.

sement la Sainte Vierge (Luc 1,28). Cependant, les mots de cette salutation angélique sont en réalité les mots de Dieu-même, puisqu'un ange – c'est là le sens de son nom, *angelos* – est un envoyé, un messenger de Dieu, qui agit et parle au nom de la Très Sainte Trinité.

Quand St. Gabriel se présenta donc à la bienheureuse Vierge pour obtenir son consentement au plan divin de l'incarnation de Jésus, le contenu de sa salutation, mais aussi les paroles-mêmes étaient imposés et fixés à l'avance par Dieu.

Si nous disons alors : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes », nous lui rendons l'hommage le plus parfait, car nous la saluons avec les mêmes paroles avec lesquelles la Très Sainte Trinité l'avait saluée par la bouche de l'archange.

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort dit sur l'Ave Maria : « c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un archange pour gagner son cœur; et il fut si puissant sur son cœur, par les charmes secrets dont il est plein, que Marie donna son consentement à l'Incarnation du Verbe, malgré sa profonde humilité »³. Et Saint Louis-Marie nous assure : « C'est par ce compliment aussi que vous gagnerez infailliblement son

cœur, si vous le dites comme il faut. »⁴

La seconde partie de l'Ave Maria est prise dans la scène de la visitation. Aussitôt qu'Elisabeth entendit la salutation de sa sainte cousine Marie, qui était vis-à-vis d'elle comme un ostensor vivan⁵, elle s'exclama à haute voix : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni » (Luc 2,41). Cet homma-



ge en l'honneur de la Bienheureuse Vierge est également d'origine divine, puisque Sainte Elisabeth ne prononça pas ces mots uniquement de son propre gré, mais – comme l'Écriture Sainte le constate explicitement – « remplie du Saint-Esprit » (Luc 1,41), c'est-à-dire sous l'impulsion du Saint-Esprit.

Ces paroles inspirées du Saint-Esprit agissaient sur la très sainte âme de Marie d'une façon telle, qu'elle débordait

de joie et d'exultation et qu'elle entonna l'hymne d'action de grâce la plus parfaite qui soit jamais montée du cœur d'une créature humaine vers les cieux :

« Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaillit de joie en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Voici, en effet, que désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait en moi des merveilles. Et son nom est saint, et sa miséricorde, d'âge en âge, est pour ceux qui le craignent. ... » (Luc 1,47-55)

Chaque louange de la Bienheureuse Vierge s'achèvera finalement, comme on peut déduire de ce cantique, par une glorification de Dieu, parce que Marie attribue chaque louange, qu'on lui rend en raison de ses grands privilèges de grâce, à Dieu, l'auteur de toute grâce. Saint Louis-Marie exprime cette vérité par une comparaison poétique : « Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que: "Dieu", lorsqu'on lui crie: "Marie", qui ne glorifie que Dieu, lorsque, avec sainte Elisabeth, on l'appelle "bienheureuse". »⁶

La troisième et dernière partie de la salutation angélique « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, ... » a été ajoutée

³ GRIGNON DE MONTFORT, Louis-Marie, *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge Marie*, II/5/5.

⁴ Ibidem.

⁵ Sœur Lucie nous rappelle : « Marie est le premier tabernacle vivant où le Père a enfermé son Verbe. Son Cœur Immaculé est la première custode qui l'a gardé, son sein et ses bras furent le premier autel et le trône sur lequel le Fils de Dieu fait homme a été adoré. C'est là que les anges, les bergers et les mages l'ont adoré. » (Lettre du 16. Septembre 1970, *FJEM*, p. 164)

⁶ GRIGNON DE MONTFORT, Louis-Marie, *Le Secret de Marie*, I, 9.

tée par la sainte Eglise. Cette adjonction est pareillement effectuée – comme Sœur Lucie l'affirme – « mue par l'Esprit-Saint »⁷.

Également par cette formule de supplication, une source insondable de puissance s'ouvre à notre prière. Nous invoquons Notre Dame avec son nom sublime « Marie », qui, devant la Majesté de Dieu, est comme une précieuse « huile épandue » odoriférante⁸. En outre, selon les révélations faites à Sainte Brigitte, le seul nom de Marie fait déjà trembler les mauvais esprits⁹.

Avec l'invocation « Sainte Marie, *Mère de Dieu* » nous rappelons à la Sainte Vierge le plus éclatant de ses privilèges: sa divine maternité, par laquelle elle a été élevée à la dignité la plus haute. Saint Thomas dit que Dieu, en élisant Marie comme *Mère de Son Divin Fils*, lui a conféré une *dignité infinie*¹⁰.

En disant « priez pour nous, *pauvres pécheurs*, » nous faisons en même temps un acte d'humilité, et aussi par-là, notre prière se rend beaucoup plus efficace, car « Dieu résiste aux orgueilleux, et il accorde sa grâce aux humbles » (Jacq 4,6).

La Bienheureuse Vierge Marie ne peut pas rester sourde à une supplication qu'on lui adresse avec humilité, pleine de confiance, et précédée de

louanges si parfaites. C'est pourquoi le Bienheureux Pape Pie IX dit, que « la Reine du Ciel et de la terre, élevée au-dessus de tous les chœurs des anges et de tous les rangs des saints, se tenant à la droite de son Fils unique, Notre Seigneur Jésus-Christ, intercède efficacement par toute la puissance des prières maternelles, et trouve ce qu'elle cherche, et son intercession ne peut être sans effet. »¹¹

Saint Louis-Marie résume sa méditation sur le *Je vous salue, Marie*, en ces termes :

« L'Ave Maria bien dit, c'est-à-dire avec attention, dévotion et modestie, est, selon les saints, l'ennemi du diable, qui le met en fuite, et le marteau qui l'écrase, la sanctification de l'âme, la joie des anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du Nouveau Testament, le plaisir de Marie et la gloire de la Très Sainte Trinité. L'Ave Maria est une rosée céleste qui rend l'âme féconde; c'est un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie, c'est une rose vermeille qu'on lui présente, c'est une perle précieuse qu'on lui offre, c'est un coup d'ambrosie et de nectar divin qu'on lui donne. »¹²

Pendant l'apparition du 13 juillet à Fatima la Reine du Ciel demanda :

« Quand vous récitez le chapelet, dites après chaque mystère : *Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez toutes les âmes au Ciel, nous vous prions spécialement pour celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.* »¹³

Cette prière est comme un écho des supplications du *Notre-Père* « pardonnez-nous nos offenses » et de *l'Ave Maria*, « priez pour nous, pauvres pécheurs ».

Marie, la meilleure enseignante de notre âme, veut que nous gardions par la récitation de cette oraison jaculatoire le souvenir de l'existence de l'enfer – « Quel profit aura l'homme, s'il gagne le monde entier, mais perd son âme ? » (Math 16,26)

Pour les trois enfants voyants Lucie, Francesco et Jacinthe la vision de l'enfer est devenue le stimulant pour prier inlassablement pour la conversion des pauvres pécheurs et pour faire des sacrifices héroïques. De même pour nous, le souvenir du « feu de l'enfer » devrait enflammer notre zèle pour prier et faire des sacrifices pour le salut des âmes.

Suite à la page 8

⁷ SŒUR LUCIE, Lettre du 16 septembre 1970 ; *FJEM*, p. 164.

⁸ Cantique des Cantiques 1,2.

⁹ Sainte Brigitte de Suède, Rével. I, 1. c. 9.

¹⁰ Saint Thomas dit : « [L'humanité du Christ, à cause de son union à Dieu ...] et la Sainte Vierge comme elle est la *Mère de Dieu* ont en quelque sorte une *dignité infinie* à cause du bien infini qui est Dieu ». THOMAS D'AQUIN, *Summa Theologiae*, I, q. 25, a. 6, ad 4. GRIGNON DE MONTFORT, Louis-Marie, *Le Secret de Marie*, I, 9.

¹¹ PIE IX, Constitution apostolique *Ineffabilis Deus* du 8 décembre 1854.

¹² GRIGNON DE MONTFORT, Louis-Marie, *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge Marie*, II/5/5.

¹³ La Pénitencerie Apostolique déclara le 4 février 1956 qu'on peut ajouter cette prière au chapelet sans perdre les indulgences y concédées, et que cette permission valait aussi pour la récitation publique du Rosaire.

Qui commet le péché est esclave du péché (Saint Jean, chap.8, v. 34)

La condition d'esclave évoque un asservissement. L'esclavage dont parle ici Notre Seigneur est un asservissement au péché. Essayons de décrire cet asservissement. Parfois, seule notre volonté est esclave du péché. Par exemple : je vois bien que le fait de trop boire, jusqu'à en perdre la raison, est extrêmement mauvais. En effet, dans un état d'enivrement, je peux prononcer des paroles abominables, faire des actions atroces que je vais regretter par la suite. Je le vois bien ! Je le sais bien ! Et pourtant, lorsque les amis m'attirent au bar, je ne résiste pas : je fais alors ce que, au fond de moi-même, je ne voudrais pas faire. Ma volonté est esclave d'un péché. Ou encore : je sais que je ne dois pas prendre ce qui ne m'appartient pas, car c'est une injustice. Je le sais, et pourtant...voilà que mon prochain a le dos tourné, et j'en profite pour lui dérober 5000F. J'ai fait ce que, au fond de moi-même, je savais être une mauvaise chose : ma volonté est esclave du péché.

En d'autres cas, c'est notre intelligence elle-même qui est esclave. Notre intelligence est comme une magnifique lumière qui nous éclaire sur la réalité. Lorsqu'elle est illuminée par la foi, notre intelligence nous permet de connaître

des réalités magnifiques (comme le mystère de la Sainte Trinité, le mystère de l'Incarnation,...) que l'homme n'aurait jamais pu découvrir tout seul. Mais notre intelligence a un ennemi juré qui s'appelle l'ignorance, ou l'erreur. L'ignorance est comme un noir nuage qui cherche à envahir notre intelligence, à l'obscurcir totalement. De sor-



te que, lorsque l'ignorance a envahi mon intelligence, je ne vois plus où est le bien, où est le mal, où est le vrai, où est le faux. Je suis alors comme un aveugle qui marche sans savoir où il va : il risque fort de tomber dans le précipice qu'il n'aura pas vu venir. Cet esclavage est le pire qui puisse exister, car il empêche notre intelligence de voir le chemin qui mène au ciel. Dès lors, nous nous engageons sur le

chemin de l'enfer sans nous en rendre compte.

L'école catholique est voulue par l'Eglise pour nous débarrasser de ce double esclavage. En ayant le souci d'enseigner ce qui est vrai (par le catéchisme, mais aussi par les autres matières), en ayant soin d'appeler « bien » ce qui est bien, et « mal » ce qui est mal, l'école catholique délivre l'intelligence des enfants de

cet esclavage de l'erreur et de l'ignorance. En apprenant à mener une vie chrétienne, en faisant prier les élèves, en les faisant assister à la messe, en leur proposant des temps pour la confession, en interdisant les objets ou les lectures qui détruisent l'esprit chrétien, l'école catholique délivre la volonté des enfants de l'esclavage du péché.

Voilà pourquoi la Fraternité Saint Pie X, conformément aux enseignements de l'Eglise catholique, attache tellement d'importance à l'œuvre des écoles. Cette œuvre a un coût, car ces écoles ne sont pas aidées financièrement. Mais le sacrifice vaut la peine, car il aidera considérablement à délivrer les âmes de l'esclavage du péché. C'est pourquoi, tous ceux qui veulent bien aider et soutenir ces écoles participent grandement à l'œuvre de sanctification de l'Eglise.

Père Christophe

La Vieille au Trésor (suite)

- " C'est vrai pourtant, se disait Rosalie. Si je pouvais arracher de moi ce trésor, je serais sans doute plus légère et plus heureuse. Le travail et l'infirmité ont courbé mon pauvre vieux corps ; mais c'est plus encore ce malheureux pot de grès qui me tient inclinée vers la terre. "

La lutte se poursuivait dans son âme entre la pauvreté du Christ et son avarice à elle. L'Enfant de la Crèche lui tendait les bras avec une tendresse à laquelle une femme ne résiste point.

En sortant de l'église, Rosalie était convaincue que, pour se délivrer de son tourment, elle devait se délivrer de son or. Mais elle tremblait et secouait la tête : " Je ne saurai jamais m'y résoudre. Qu'on me le prenne plutôt... Je n'en veux plus. Je veux vivre et mourir tranquille. "

La nuit était mouillée et noire, et la vieille avançait lentement dans la rue tortueuse aux pavés pointus, éclairée d'un seul méchant réverbère et çà et là, de la

lueur d'un vasistas, aux maisons où l'on commençait à verser le chocolat fumant dans les tasses des jours de fête.

Avant d'enfoncer la clé dans la serrure, Rosalie s'arrêta un long moment devant sa porte, pour reprendre haleine. Elle était une pauvre loque oubliée dans un univers sombre et triste.

Lorsqu'elle fut entrée et qu'elle eut allumé la lampe, elle fut saisie de terreur. Les chaises étaient déplacées, une statuette et son globe gisaient brisés sur l'armoire. Le tiroir de la table était ouvert. Un courant d'air soufflant de la croisée mal refermée faisait fumer la lampe. Son sang se glaça : "Les voleurs!

Elle se précipita sur l'armoire : la serrure en était forcée. Les pots n'étaient plus en ordre. Il ne lui fallut qu'un regard pour constater que le pot plein d'or avait disparu. Elle s'affaissa en gémissant.

Vous me direz : " comment des malandrins ont-ils pu songer à cambrioler une cabane où appa-

remment il n'y avait rien à voler ,, ? Sait-on jamais ? N'a-t-on pas vu des monstres tuer un vieillard pour lui dérober une misérable épargne de quelques francs ?

La vieille s'était relevée péniblement. La première douleur passée, elle reçut de nouveau la lumière divine. La voix de la crèche répéta en elle ses conseils persuasifs. - " C'est mieux ainsi, se dit enfin Rosalie. Que cet or ne porte pas malheur à ceux qui me l'ont pris. Moi j'en suis délivrée. Merci, mon Dieu. Je veux Vous servir Vous seul. Ayez pitié de moi ! ,, Elle se redressa, - et réellement, elle se sentit plus jeune et presque droite, - alluma deux bougies sur la cheminée, une de chaque côté du crucifix de cuivre, et s'assit près du poêle pour égrener son chapelet.

Elle était vraiment, comme on dit, sur la paille. Comme le Christ... Depuis sa jeunesse lointaine, elle ne se souvenait pas d'avoir été plus calme et plus heureuse.

Et ce Noël-là fut le plus beau de sa vie.

Père Paterné

Pour moi quoi...

Partout où mon oreille se promène, on parle de la paix. On cherche la paix comme on cherche le pain à manger. Mais c'est quelle paix là qu'on cherche ? Certains courent même comme les gazelles derrière... la paix, alors on va voir les « nganga » et autres marabouts, pour avoir quoi ? La paix ! D'autres vont même dans les églises ambiancées ou de réveil (qui endort l'esprit), soit disant pour chercher la paix. On les entend dire que chez nous les catholiques, on ne parle que de la guerre, de la lutte... mais quoi, les « mwana », nos enfants là, ils ne savent pas que pour avoir la vraie paix il faut se bagarrer d'abord. Se bagarrer d'abord contre soi-même, contre son défaut dominant, arracher les mauvaises herbes du cœur : l'herbe de la jalousie, l'herbe de la haine, l'herbe de l'impureté, l'herbe du œil pour œil, dent pour dent ! Et quand le cœur est bien propre comme une plantation bien débroussaillée, le Bon Dieu en personne vient planter la vraie paix sur la terre de notre cœur. Cette paix là, qui vient de Dieu, le monde ne peut pas la donner, et c'est ça qui garantit la paix du dehors, de la famille, du village... si on veut cette paix là, on doit d'abord se bagarrer quoi !

Ne perdons plus notre temps à courir derrière les « fantômes » que sont les fausses paix qu'on a parlé, mais faisons petit à petit le grand ménage dans notre cœur ; prenons la machette bien aiguisée de la bonne confession et mettons-nous au travail pour couper la mauvaise herbe qui empêche le Bon Dieu de faire son travail : planteur de la vraie paix quoi...



Piekaya

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. |23|038|98|T|020| Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

DESTINATAIRE

Carnet Paroissial du mois de Janvier

Six enfants ont été régénérés par la grâce du saint Baptême

Ont contracté Mariage devant l'Eglise :

**Evariste Jean NSOLE BEKALE &
Nancy Ninon Marie Joseph MENGUE OBAME**

Suite de la page 5

Finalement, en prononçant cette petite oraison, l'intention de notre prière, souvent trop étroite, s'étendra. En nous faisant dire ces mots, la Reine du Rosaire nous apprend à prier avec de grandes et universelles intentions : que Dieu « conduise *toutes* les âmes au Ciel ». Or, si l'on étend l'intention de notre prière à tout le genre humain, elle deviendra beaucoup plus « agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur qui veut que *tous* les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1Tim 2,4).

Père Martin

Jeudi 2 février, 18h30, à St Pie !

Fête de la Présentation de l'Enfant Jésus et de la Purification de la Vierge Marie.

Au Programme:

Bénédictio des cierges, Procession aux flambeaux dans les rues de la Peyrie, suivie de la Messe chantée

Venez nombreux honorer la Vierge Marie et obtenir ses faveurs .

Dates à retenir en février

Jeudi 02 : *La Présentation de Jésus et la Purification de la Sainte Vierge, 2^e cl.*

18.30 Bénédiction des cierges et Messe chantée.

Dimanche 19 : *Dimanche de la Quinquagésime,*

10.00 Messe chantée et *Adoration des 40 heures*

Lundi 20 – Mardi 21 : *Adoration des 40 heures en réparation des péchés commis pendant le carnaval.*

8.00 Exposition du T.S. Sacrement jusqu'au soir

18.30 Messe chantée du T.S. Sacrement

Mercredi 22 : *Mercredi des Cendres – début du Carême*

18.30 Bénédiction et imposition des cendres et Messe chantée. **Jeûne et abstinence obligatoires !**

Mercredi 29, Vendredi 02 et Samedi 03 mars :

Les Quatre-temps de Carême

18.30 Messe lue. Jeûne et abstinence conseillés.